

# L'image dans l'histoire de la formation des adultes

## Cycle de 3 séminaires

9 décembre 2008 et 3 février et 17 mars 2009

Coordination : Françoise F. Laot

Depuis très longtemps, l'image est considérée comme le moyen de faire accéder plus facilement au savoir différentes catégories de personnes d'un niveau d'instruction sommaire.

Avant d'illustrer, l'image a une fonction de représentation, par exemple des scènes de la vie religieuse sur les murs des lieux de cultes pour un peuple analphabète. Elle apparaît donc comme un substitut du texte, donnant accès à un savoir sensible, chargé d'émotion.

Elle aura plus tard une fonction d'accroche. Si le slogan « Le poids des mots, le choc des photos » est inventé comme le journal qui l'affiche en 1949 (date de création de *Paris Match*), l'idée en est beaucoup plus ancienne. Le terme « illustration », dans le sens d'image gravée associée à un texte sur un support papier, apparaîtrait dans la langue française vers 1830, au moment où la technique industrielle permet un nouveau procédé d'édition (avec des gravures d'abord, des photographies ensuite). Et les premiers journaux illustrés se donnent mission pédagogique. Ainsi Charton, ce publiciste visionnaire qui crée en 1833 le *Magasin pittoresque* puis, en 1843, la revue l'*Illustration*, accorde-t-il à l'image une importance décisive. Il la charge d'une vocation enseignante.

Petite image deviendra grande, d'abord noyée dans le texte, elle s'affichera sur toutes les unes, puis sur les murs et dans les salles obscures. Avant l'invention du cinématographe, la projection par la « lanterne magique » permet à toute une foule de visionner la même image. Et on en fait grand cas dans les « causeries » ou dans les conférences populaires, comme par exemple à l'Université municipale de Paris à l'hiver 1891 comme en témoigne Edouard Petit<sup>1</sup> : « *Le public est venu en foule. Il n'y a jamais eu moins de cent assistants. Souvent, quand il s'agissait de sujet point trop graves, point trop arides, plus de trois cents amateurs accouraient. Les projections exerçaient un grand attrait. Pour peu qu'une lanterne fasse défiler quelques vues bien parlantes et vivantes et qu'on le sache d'avance, il y a une belle salle* ». Certains se « contentent » des images, réputées plus faciles, d'autres, assidus, vont à tous les cours. L'image est censée appeler un public plus « populaire », on en use et en abuse parfois, on encourage les instituteurs à s'en servir dans les cours d'adultes. Geneviève Poujol remarque à ce sujet que « *l'on commence alors à faire à l'audio-visuel une confiance démesurée* »<sup>2</sup>. L'image animée nécessite, elle, un matériel plus sophistiqué. Il faudra attendre quelques années avant que le cinéma puisse aussi jouer sa partie éducatrice.

Puis, lorsque la « lanterne » se transformera en « lucarne » (tout aussi magique) et qu'elle en viendra à s'installer directement chez les gens dans les années 1950, alors tous les espoirs se porteront sur ce « nouveau média de masse » censé apporter la culture à domicile. C'est ainsi que dans tous les pays occidentaux où la télévision se répand, de nombreux programmes de télé-enseignement sont produits. Citons, pour la France, RTS Promotion, Télé Promotion Rurale, Télé Promotion Cadres... Ils visent dans la journée les adultes isolés (en milieu rural) ou les personnes au foyer (femmes, chômeurs), mais aussi les travailleurs avec des programmes diffusés en soirée ou le dimanche matin. Très vite on cherchera aussi une utilisation *in situ* par exemple pour démultiplier la parole des enseignants, afin de toucher un plus grand nombre mais en petits groupes. Ainsi, des expériences de télévision en circuit fermé au service de la promotion sociale seront menées au Conservatoire national des métiers dès 1963, au CUCES en 1966...

Au cours des années 1970 se développeront, avec le film d'entreprise, les films de formation. Les très célèbres *Shadoks*, par exemple, seront sollicités pour expliquer les mécanismes de la circulation de l'information dans l'entreprise. Le film sera utilisé dans de très nombreuses formations au « développement des ressources humaines ». Avec la vague psychosociologique, c'est une autre facette de l'image qui sera mise en avant dans la formation, celle de *surface projective*. Elle sert de

<sup>1</sup> Petit E., L'instruction populaire in *L'éducation moderne*, Edition de Paris : P. Delaplane, 1892, p. 166

<sup>2</sup> Poujol G., L'éducation populaire : histoire et pouvoirs, Economie et humanisme ; Les éditions ouvrières, 1981, p. 93

support à l'expression de soi, à l'identification. La méthode *Photo-langage*, à base d'images fixes, est utilisée le plus souvent pour la prise de contact, les présentations des membres du collectif, dans les premières heures de regroupement en formation. D'autres documents ou films seront utilisés pour interpeller, proposer de se mettre à la place de, ressentir par procuration...

Trois séminaires ne pourront suffire à faire le tour de la question. Ils n'ont pas vocation à dresser une fresque exhaustive des évolutions de l'utilisation de l'image dans l'histoire de la formation des adultes. Ils seront conçus comme des « arrêts sur image », c'est-à-dire que chaque séminaire sera l'occasion d'étudier en profondeur soit une expérience, soit un problème spécifique. Les travaux seront centrés sur la formation des adultes, la formation des enfants et/ou des enseignants pouvant éventuellement être évoquée en tant qu'élément du contexte.

Les séminaires serviront également d'adossement à une publication, ce qui pourrait permettre à plusieurs auteurs n'intervenant pas dans les séminaires d'enrichir le thème.

\* \* \*  
\*

**9 Décembre 2008**

## **Les projections lumineuses dans les cours du soir** **Systemes techniques et dépression économique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**

Jacques Perriault, Université de l'Ouest parisien, Nanterre, La Défense

Les travaux sur la formation des adultes dans le dernier tiers du 19<sup>ème</sup> siècle ont été principalement éclairés jusqu'à présent par la connaissance que nous avons de la pensée ouvrière et de celle de quelques grands noms tels que ceux de Ferdinand Buisson, d'Octave Gréard, d'Edouard Petit. J'ai repris mes travaux et ceux d'autres chercheurs sur cette question - à propos des projections lumineuses dans les cours du soir - à la lueur des connaissances acquises depuis une vingtaine d'années, d'une part en histoire des techniques, à propos des systèmes dits techniques, et, d'autre part, en économie sur les crises et dépressions en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mon propos est de mieux comprendre le contexte social qui conduisit un nombre considérable de gens à fréquenter les cours du soir, en progression constante depuis la fin du Second Empire jusqu'à celle du siècle. Afin de construire des hypothèses sur les motivations réelles des individus qui s'y inscrivent, il s'agit de reconstituer le climat de cette période en termes d'emploi, d'innovation, de concurrence internationale, de fermeture d'entreprises et d'ouverture de nouveaux chantiers.

La problématique du système technique (Bertrand Gille, Thierry Gaudin) contribue à mieux rendre compte de l'emballement technologique qui caractérise cette période, au cours de laquelle apparaissent et se développent notamment le chemin de fer, l'industrie chimique, le moteur à explosion et l'électricité. Les études économiques (Bernard Rosier) améliorent notre connaissance de la « grande dépression » (1873-1896), qui se caractérise par une mise en défaut itérative des techniques de production, incapables de répondre à une croissance en constante évolution. Le rapprochement des deux problématiques éclaire l'exigence permanente d'une productivité accrue, avec un système technique en mutation, qui accroît le machinisme et déstabilise le monde du travail dans une société fortement perturbée par la spéculation.

Je me propose de reconsidérer sous ce double éclairage le mouvement d'éducation des adultes et ses motivations. Cela devrait ouvrir des pistes de recherche pour mieux le situer dans cette phase de la société industrielle, qui n'est pas sans analogie avec la nôtre.

3 février 2009

## La télévision éducative pour adultes\*

Viviane GLIKMAN, maître de conférences INRP /  
Centre de recherche sur la formation du Cnam - Paris

Parmi les actions de télévision éducative pour adultes diffusées sur les chaînes nationales dans les années 1960 et 1970, la plus significative, produite par un établissement du ministère de l'Éducation nationale et connue sous le nom de RTS/Promotion, a perduré jusqu'en 1985. Il sera ici question des deux premières périodes qui ont marqué son histoire, correspondant à ce qu'on a pu appeler « l'âge d'or de la télévision éducative ». Nous évoquerons le contexte et les conditions de sa création, de son expansion et de sa réception, jusqu'au moment où la loi de 1971 sur la formation professionnelle continue, provoquant un profond renouvellement des politiques de promotion sociale, a commencé d'infléchir ses missions et sa programmation.

\* Cette analyse s'appuie sur une thèse de doctorat en Sciences de l'éducation : *Évolution d'une politique en matière de technologie éducative : histoire de RTS/Promotion, une expérience française de télévision éducative pour adultes (1964-1985)*, Université Paris V-René Descartes, 1989.

17 mars 2009

## Un film comme source pour l'histoire de la formation

Archéologie autour d'un film documentaire tourné au CUCES\* de Nancy en 1966

Françoise F. Laot,  
Université de Paris Descartes, CERLIS, Gehfa.

Ce séminaire sera l'occasion de faire le point sur une recherche entamée depuis plusieurs mois sur le film « Retour à l'école ? » réalisé par le Service recherche de l'ORTF à Nancy. Ce film met en scène des interviews d'auditeurs des cours de promotion supérieure du travail (PST). L'enquête, menée par Alain Bercovitz (CUCES), leur permet d'exprimer les difficultés familiales, sociales et professionnelles qui accompagnent leur reprise d'étude, mais aussi leur plaisir d'apprendre, leur désir de promotion et leur envie de partager leur savoir avec leur entourage.

Deux volets complémentaires de cette recherche seront présentés ici :

- le film sera étudié en tant qu'*objet* en soi, à travers la reconstitution des conditions d'élaboration de ce « produit » des institutions (le CUCES et le service de recherche de l'ORTF). Les traces de ce film laissées (ou non) dans les archives papiers donnant à comprendre le fonctionnement des institutions et leur inscription sociale à une période donnée de l'histoire de la formation.
- il sera également étudié en tant que *document d'archives* : le *contenu* du film ouvrant sur une lecture de conceptions de formation historiquement situées et questionnant plus globalement la portée socio-historique d'une politique de promotion sociale.

\* Centre universitaire de coopération économique et sociale